

À retenir pour vos lectures

Numéro 24, hiver 1981–1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40222ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1981). Compte rendu de [À retenir pour vos lectures]. *Lettres québécoises*, (24), 94–95.

À retenir pour vos lectures

les inutiles

eugène cloutier fides



UNE HISTOIRE DE FOUS INTELLIGENTS

Les Inutiles
d'Eugène Cloutier
(Éd. Fides)

Je n'avais jamais lu ce livre que Fides vient de rééditer en format de poche. Ce n'est pas un roman qui m'a profondément ému, mais c'est une histoire qui m'a quand même plu pour toutes sortes de raisons obscures que je ne saurais très bien expliquer. L'idée que des gens qu'on interne parce qu'on les croit dangereux pour la société et qui réussissent à bernier facilement tous ceux qui ont pour fonction de préserver les rouages de la bonne société est très plaisante. Et le récit d'Eugène Cloutier, en ce sens, est très bien mené.

Le présentateur, André Gaulin, signe ici un bon texte mais je ne suis pas sûr de pouvoir le suivre quand il parle de l'humour qui imprègne tout le récit. C'est plutôt de l'ironie. Et encore là, je me demande s'il y a de l'ironie à vouloir faire passer les fous pour plus intelligents que les gens soi-disant normaux. Tout cela est affaire de tempérament.

En fait, *Les Inutiles*, c'est un roman détective un peu spécial qui nous permet, même si l'histoire d'amour qui fait surface ici et là est très mince de pouvoir s'attacher aux trois personnages principaux et de les suivre dans leur quête. On souhaiterait même aller un peu plus loin qu'eux.

La chronologie, la bibliographie et les jugements critiques, à la fin du livre, ont été préparés par Aurélien Boivin.

A.T.H.

INVENTAIRE INFORMATISÉ DES OEUVRES D'ART

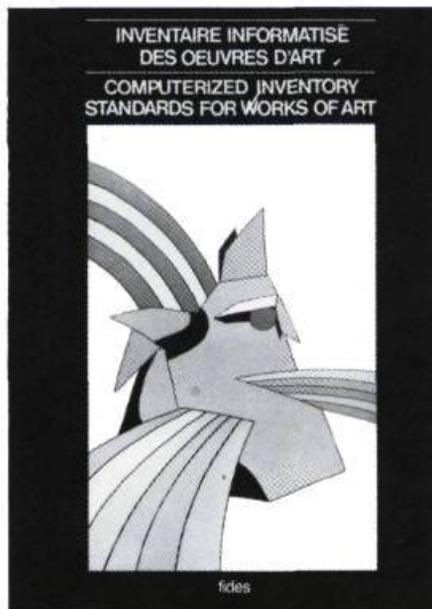
Colloque du 1^{er} au 3 nov. 1979, dir. :
Raymond Vézina

L'utilisation des ordinateurs en art et en littérature n'est pas la dernière des inventions quand on pense, par exemple, que Georges Mounin a publié *La Machine à traduire* en 1964 et cite des ouvrages datés de 1955 et 1956 sur le sujet. Les machines de traitement de texte se multiplient cependant et trois compagnies viennent de mettre en marché des terminaux « québécois » (clavier anglais avec accents, écrans cathodiques avec lettres accentuées), ce qui n'est pas trop tôt !

Un article de Bergengren, de Suède, rappelle que ses premières expériences dans les galeries et musées datent de 1965 et il semble bien que la première publication sur le sujet soit la sienne (Unesco, 1971). Des délégués de France, du Japon, de Suède et des USA ont fait partager aux participants la diversité de leurs expériences. Les titres de *L'Inventaire informatisé des oeuvres d'art* : « Ordinateur : fétiche ou instrument », « Projet de catalogue », « Archéologie classique et ordinateur », « L'expérience du groupe de recherche iconographique par ordinateur » ou « Approche sujet en iconographie canadienne à l'aide d'un lexique de termes contrôlés », pour ne citer que quelques communications en français.

Parcille publication sera utile aux conservateurs de musée mais elle intéresse aussi ceux qui, par exemple, s'apprennent à recourir à l'informatique pour l'édition critique de textes québécois. Il n'est pas trop tôt pour encourager nos analystes-programmeurs du secteur culturel à critiquer et approfondir leur travail et à fournir aux chercheurs un instrument de mieux en mieux adapté.

A.B.



agouhanna Claude Aubry



AGOUHANNA

de Claude Aubry.

Dans la collection « Les Quatre Vents », collection de littérature jeunesse, les éditions Fides viennent de rééditer *Agouhanna* de Claude Aubry avec des illustrations de Marc Sénécal. La première édition de ce roman était parue chez McGraw-Hill Ryerson en 1974.

Comme on le sait, les jeunes lecteurs comme les adultes aiment s'identifier au héros d'un récit. C'est un des plaisirs que procure la lecture et c'est ce plaisir que Claude Aubry réussit à nous communiquer.

Situant son récit en Amérique du Nord dans un village d'indiens, avant l'arrivée des Blancs, l'auteur nous raconte l'initiation d'un jeune Iroquois plus rêveur que guerrier. Amant de la nature, Agouhanna sera incapable de tuer les animaux de la forêt qui entoure son village, préférant composer des chansons et des récits au grand désespoir de son père, chef de la tribu. Ce qui aura pour conséquence que ses compagnons le traiteront de fillette.

Ce qui fait l'originalité de ce récit, c'est que Claude Aubry inverse les stéréotypes masculins/féminins que l'on retrouve dans bon nombre de romans. De son héros Agouhanna, il en fait un poète et sa petite amie Petite-Biche devient guerrière, ce qui ne s'était jamais vu dans le village. L'inversion est présentée de façon décontractée sans trop appuyer sur les rôles conventionnels que chacun devrait jouer. Et comme toute belle histoire, celle-ci se termine sur une promesse de mariage entre Agouhanna et Petite-Biche.

Le style simple de Claude Aubry et les illustrations de Marc Sénécal sont très bien adaptés aux jeunes qui apprécieront à coup sûr la lecture de ce roman.

G.L.

LE THÉÂTRE À MONTREAL À LA FIN DU XIX' SIÈCLE.

De Jean-Marc Larrue
Éditions Fides.

Jean-Marc Larrue vient de publier aux éditions Fides : *Le Théâtre à Montréal à la fin du XIX' siècle*, dont le corpus s'étend de 1890 à 1900. Sont privilégiés dans cette étude, les auteurs, les genres des oeuvres, les troupes, et les salles. Par contre, sont à peine ébauchés, l'organisation économique du théâtre, l'influence de la presse et des censures et le rôle joué par les autorités religieuses, politiques et sociales. Selon J.M. Larrue, ces éléments amèneraient à considérer l'institution théâtrale dans ses rapports avec d'autres institutions locales dont la nature reste vague ou ne sont pas encore définis.

Mais pourquoi s'attarder à la dernière décennie du XIX' siècle ? La raison en est simple, c'est que dans ces dix dernières années, la production théâtrale a pris un essor considérable, qui provient de l'apparition du théâtre francophone à partir de 1892, comparativement aux productions d'avant 1890. En effet, Jean-Marc Larrue rapporte que 101 représentations au niveau collégial et amateur ont été données à Montréal avant 1890 pour 11,324 représentations pendant la décennie 1890-1900 ; cette décennie englobe le théâtre professionnel.

Divisé en quatre parties, l'auteur étudie la vie du théâtre avant 1890 ; entre 1890 et 1900 ; le théâtre professionnel, collégial et amateur et les troupes professionnelles locales, autant du côté anglophone que francophone. Par anglophone, il faut entendre surtout le théâtre américain, car le théâtre canadien-anglais semble inexistant dans la dernière décennie du XIX' siècle.

Cette recherche n'est pas complète, ni définitive comme le souligne l'auteur, car d'autres données vont s'ajouter au cours des années qui permettront une meilleure vision de la vie théâtrale à Montréal. Cette étude importante sur le théâtre reste tout de même intéressante et est une source de référence pour qui s'intéresse au théâtre.

G.L.

Jean-Marc Larrue

LE THÉÂTRE À MONTRÉAL À LA FIN DU XIXE SIÈCLE

fides



VIDÉO-PRESSE

Un magazine pour la jeunesse

a déjà plus de dix ans d'existence. Je ne sais pas ce qu'était ce magazine dans ses premières années, mais je suis obligé de dire que le *Vidéo-Press* actuel est d'une telle qualité, de présentation et de contenu, que c'est difficile de lui rendre justice.

Je me demande d'ailleurs comment il est possible de publier un magazine pareil au Québec et faire ses frais. Des couleurs à profusion ! Et l'on sait bien que c'est ce qui coûte le plus cher, chez l'imprimeur. Le numéro que j'ai sous les yeux ne contient que trois pages sur 68 en noir et blanc.

La mise en pages est intelligente et faite pour accrocher le jeune lecteur. D'ailleurs, les articles indiqués au sommaire ne peuvent laisser ce lecteur indifférent. On commence, dans ce numéro de septembre 81 par nous présenter « La Grèce d'hier et d'aujourd'hui ». Yves Thériault nous offre ensuite un article sur le mouflon d'Amérique. Puis, des conseils à ceux qui aiment le plein air. Vient maintenant une bande dessinée sur Alexis le Trotteur. Suit, le premier de dix articles qui ont pour but d'initier les jeunes aux différentes étapes de la réalisation d'un film. Après un article sur le brayage du lin, c'est un dossier sur le Bas Saint-Laurent et la Gaspésie illustré de photos magnifiques. Un récit de Paule Daveluy. Une autre bande dessinée. Une présentation de Yves Corbeil. Un article sur Glausgab. Le connaissez-vous ? Enfin, on nous parle des souffleurs de verre et des plantes d'intérieur.

Comme on le voit, les gens qui font ce magazine ne manquent pas d'idées. Comme j'aurais souhaité avoir pareil magazine à portée de la main quand j'allais à l'école primaire ! Beau à voir, bien écrit, sujets variés qui visent tous à élargir l'horizon du jeune lecteur. *Vidéo-Press* est le magazine que tous les parents qui ont des enfants de 6 à 15 ans devraient recevoir chaque mois à la maison. L'abonnement est de \$13.50 pour dix numéros. L'adresse : Vidéo-Press, 3965 Boul. Henri-Bourassa est, Montréal, H1H 1L1. Si vous croyez que j'exagère le moindre, demandez à l'éditeur de vous en envoyer un numéro. Vous n'hésitez certainement pas ensuite à vous abonner.

A. Th.

À DIABLE-VENT.

de Hélène Gauthier-Chassé

(La légende) « ... ce récit fantastique reposant sur un fait donné comme réel, dont la structure s'écarte fréquemment de l'exposé linéaire ... ».

(Préface, p. 9).

Parmi les légendes que l'on connaît, celle de *Rose Latulipe* demeure sans doute la plus connue mais on oublie qu'à travers le Québec, il en existe plusieurs qui ne nous ont pas été retransmises. C'est dans cette perspective que Hélène Gauthier-Chassé a parcouru trois régions du Québec, pour nous faire connaître leurs récits.

Sur une période de près de quatre ans, elle a visité Trois-Pistoles, Rimouski et la Vallée de la Matapédia, à la recherche de légendes que les éditions Quinze viennent de publier dans la collection « mémoires d'homme », sous le titre : *À diable-vent*, légendaire du Bas Saint-Laurent et de la Vallée de la Matapédia.

Selon la définition de la légende que nous donne Jean-Pierre Pichette de l'Université Laval, ce légendaire nécessitait des explications supplémentaires pour éclairer le mystérieux qui entoure la légende et c'est pourquoi Hélène Gauthier-Chassé, au lieu de faire un « légendaire littéraire », a ajouté au texte un contexte historique pour mieux situer chaque légende dans sa région particulière.

L'auteur présente les légendes racontées par les personnes visitées dans chaque région et y apporte des commentaires pertinents qui montrent que la légende « reflète l'histoire et la pensée du Bas Saint-Laurent et de la Vallée de la Matapédia ».

Que l'on croie ou non aux légendes, il n'en demeure pas moins qu'elles sont présentes dans notre folklore et les recherches de Hélène Gauthier-Chassé viennent s'ajouter aux autres publications dans ce domaine.

G.L.

